

## XYZ. La revue de la nouvelle

### ToBeYourBlonde

Sophie Prévost



Number 127, Fall 2016

Ponctuation : signe que les mots ne peuvent pas tout dire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82734ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Prévost, S. (2016). ToBeYourBlonde. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 16–20.

# ToBeYourBlonde

Sophie Prévost

**M**ÊME si, en six mois, mes démarches ne m'ont rien apporté de bon; même si mes copains rient de moi après chaque rendez-vous raté; même si je n'en espère plus rien: je suis un esclave des sites de rencontre.

Je suis le premier à me juger, à me trouver pathétique, mais c'est immanquable: dès que la vibration de mon téléphone m'avertit qu'une quelqu'une quelconque m'a écrit, je me connecte. I-né-vi-ta-ble-ment. Que je sois occupé. Que je sois au travail. Que je sois dans un souper de famille.

Mon salut est le Wi-Fi.

Je consulte d'abord son profil. En fait, non, soyons honnête. Primo, je regarde sa photo. J'aime bien celles qui ont rogné celle-ci en éliminant leur chum. Elles sont sur la plage, dans une robe vaporeuse aux couleurs pastel, leurs cheveux simplement attachés en queue de cheval. Leur teint est radieux, leur sourire aussi. Et il y a cette main sur leur hanche... qui n'est pas la leur. Le gars qui devrait être à leur droite n'y est pas. Plutôt, n'y est plus. On retrouve également les amoureuses des animaux. Elles posent avec un chat, un chien ou un cheval sur toutes leurs photos. J'ai beaucoup de compassion pour celles, souvent un peu rondes, qui se contentent d'une photo de leur visage ou d'un cadrage à partir des épaules. Elles prennent toutefois la peine de préciser: «quelques kilos en trop». On ne s'en doutait pas.

La fille qui m'écrit aujourd'hui est blonde. Blonde naturelle, j'entends. Elle fait une moue coquine à l'appareil, un suçon rouge dans la bouche. Elle est assise devant un bureau d'ordinateur. Sa camisole couleur chair laisse entrevoir une jolie poitrine. Elle a les yeux verts, bien qu'elle écrive «pers». Il me faut environ cinq secondes pour conclure qu'elle passe le test de la photo. Je ne suis pas vraiment un fan des *selfies*, surtout lorsque le but est d'en faire une photo de profil, mais

16 ToBeYourBlonde est tout à fait mon genre physiquement.

Une erreur de parcours mineure ne devrait pas la disqualifier d'émblée.

Je survole des yeux les informations de son profil : son âge (23), sa taille (plus petite que moi), son poids (santé), son signe astrologique (je blague). Elle mentionne qu'elle est au cégep, sans préciser de domaine d'études. Son texte de présentation est court, mais loin d'être concis. Elle écrit de venir lui parler si on veut en apprendre plus. J'ai envie de dire : plus que quoi ? Plus que le fait que tu aimes les suçons aux cerises ?

Parce que je suis une âme charitable en cruel manque de tendresse, je décide d'aller tout de même consulter le message qu'elle m'a envoyé. Pour les novices, ce geste peut sembler anodin, mais attention ! ToBeYourBlonde possède un compte VIP qui lui permet de connaître les moindres faits et gestes de ses prétendants dès qu'elle se connecte. En un clic de souris, elle découvrira que j'ai consulté son profil, que j'ai vu son message et, du coup, elle saura aussi si j'ai choisi de simplement l'ignorer. Le cas échéant, ToBe aura peut-être envie de me montrer de quel bois elle se chauffe (expression désuète s'il en est une). Mais que peut-elle faire sinon m'écrire un courriel de bêtises que je ne lirai pas et que j'enverrai illico aux poubelles ?

Lorsque j'ouvre ma boîte de courriels, mes yeux se posent sur mes conversations passées. Celles que je devrais supprimer, mais que je conserve, histoire de me souvenir de toutes les raisons pour lesquelles ce compte devrait être fermé depuis longtemps. C'est mon petit côté masochiste. Il y a ici Vicky. J'ai assez échangé avec elle pour en venir à connaître son prénom. Vicky, donc, m'a laissé poireauter pendant une heure à notre lieu de rendez-vous sans jamais se manifester. Par la suite, elle n'a simplement plus donné de nouvelles. Cette autre avec qui j'ai eu une rencontre presque normale jusqu'à ce qu'on croise son petit ami. Je suis passé à deux doigts de me faire casser la gueule. Disons que je l'ai aussitôt bloquée sur Facebook. J'ai eu beaucoup de pitié pour Anne25. Si nos conversations en ligne se sont déroulées en 17

toute simplicité, les choses se sont compliquées en personne. Pendant notre *date*, elle répondait par monosyllabes et à voix basse à mes questions, sans jamais me renvoyer la balle. Plus la soirée avançait, plus son visage et ses épaules se couvraient de plaques rouges. Elle s'est rendue aux toilettes pour ne plus jamais en sortir. Francesca, quant à elle, a oublié de m'avouer que son penchant pour l'alcool ne se limitait pas aux partys entre amis. Elle avait déjà pas mal bu lorsque je suis arrivé au rendez-vous. Elle a dû s'éclipser pour vomir après quinze minutes de *small talk*. Tel un vrai gentleman, j'ai payé la note et laissé ma bière à moitié vide sur la table.

C'est donc avec un peu d'angoisse que j'ouvre le message de ToBe, me demandant si ce sera le premier d'une longue série. Ou pas.

Son « Salut !! » ne fait pas de doute. Elle cherche à me témoigner un dynamisme assumé en abusant des points d'exclamation. Peut-être étudie-t-elle pour devenir éducatrice à la petite enfance ? Cela expliquerait le suçon. Elle poursuit avec un « Ça va ?? » qui m'amène à me questionner. A-t-elle un abonnement aux signes de ponctuation en paquet de deux ou a-t-on affaire ici à un bien malheureux hasard ?

« J'ai trouver ton profil vraiment cool. »

Je souris. Si Anne25 avait bien des défauts, elle savait accorder les participes passés à la perfection. En tant que journaliste, c'est le genre d'attention qui ne manque pas de me plaire. Voire de me conquérir. Je mets cela sur le compte de la nervosité — faute de frappe ? — et je songe au « vraiment cool » contenu de mon profil. J'y parle en quelques sobres lignes de mon métier, de mon désir de fonder une famille — j'ai lu quelque part qu'on doit être clair sur la question des enfants — et de mes passe-temps, plus précisément le soccer, le tennis et le hockey. Je me résume en trois mots : fonceur, allumé, généreux. Qualités que j'utilise aussi en entrevue d'embauche. Je me demande ce qui a pu l'accrocher. Sans doute souhaite-t-elle, comme moi, avoir des enfants, mais, soyons sérieux, ce n'est pas en soi une raison suffisante

18 pour aborder quelqu'un. Aime-t-elle les sports ? Rien ne va

en ce sens. Quoique son profil ne permette pas de faire beaucoup de déductions. Il faut qu'elle ait apprécié l'agencement de ma photo de profil et de mes trois qualificatifs. Ou bien qu'elle soit une grande lectrice du *Devoir* ou du *Journal de Montréal* et que la simple idée de rencontrer un journaliste la comble de joie.

« T'as l'aire d'un gars qui sais ce qu'il veut dans vie comme moi. »

Bon, on oublie *Le Devoir*. Toutefois, pour que ToBe devine, à mon air, que je sais ce que je veux faire dans la vie, il faut qu'elle soit orienteuse au niveau collégial ou universitaire. Rien de moins ! Si elle peut lire dans mes yeux que j'ai de l'ambition et des plans d'avenir définis, elle fait clairement partie des ligues majeures d'orientation scolaire. Le doute n'est simplement pas permis.

« Écris moi si ça te tentes !! J »

Comment ne pas succomber ?

En toute honnêteté, je ne sais pas ce que je peux lui répondre. Elle ne me pose aucune question, ne me dit rien sur elle. S'attend-elle simplement à ce que je lui lance : « T'es jolie, est-ce qu'on va boire un verre ? » Le prendra-t-elle mal si je lui demande ce qu'elle veut dans la vie en ajoutant que, pour ma part, « je suis loin d'en être sûr... » ? Y verra-t-elle toute la subtilité de mon message ou devrais-je mettre *loin* en majuscules ? Sera-t-elle happée ou même insultée par les points de suspension ?

Sa photo me revient en tête. Aucun doute là-dessus, elle me fait penser à ma blonde, partie enseigner en Alberta pendant un an. J'imagine que c'est pour ça que sa faible maîtrise du français m'a autant déçu. Mais elle ne peut quand même pas lui ressembler en tous points ! Je dois avoir trop d'attentes envers cette fille avec qui, soyons franc, je prévois très peu discuter. Et si nous pouvons passer l'étape de l'ennuyante drague par écrit, je n'y opposerai aucune objection.

Je décide de lui répondre un truc anodin — du genre « à quoi il était, ce suçon ? » —, mais comme rien d'original ne me vient, je range mon téléphone dans la poche arrière de

mon pantalon et je me lave les mains. ÂmeSoeur entretient très bien sa salle de bains et c'est clairement une autre bonne raison de ne pas la faire attendre plus longtemps...

Internet peut bien se priver de moi pendant les prochaines heures.